

Zeitschrift: Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]

Herausgeber: Schweizerische Verkehrszentrale

Band: 62 (1989)

Heft: 5: Jazz : in der Schweiz bewegt er sich = ce qui bouge en Suisse = in Svizzera si muove = how Switzerland got rhythm

Vorwort: Editorial

Autor: Woerdehoff, Esther

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

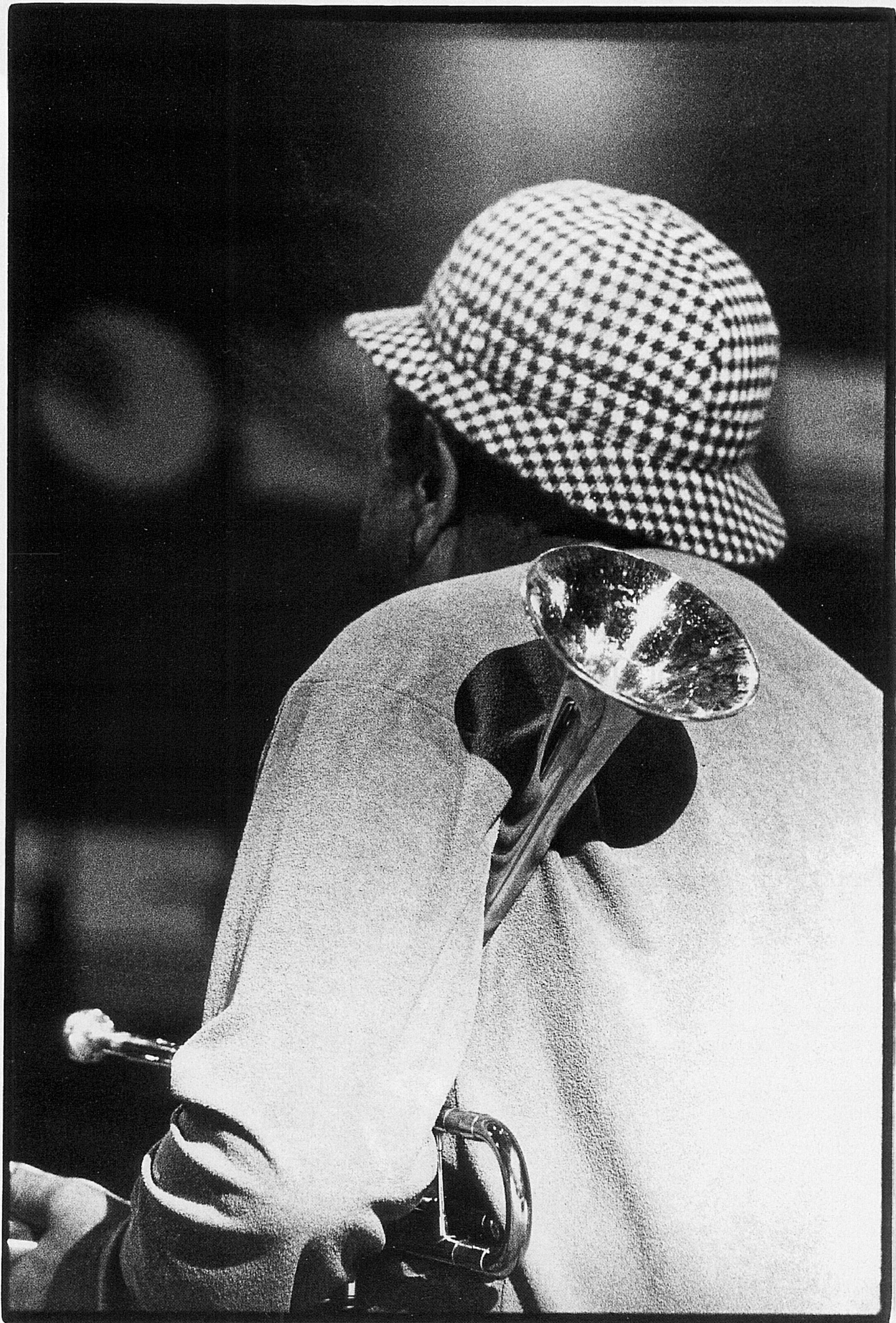
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



ieww52

swtb2

1 Dizzy Gillespie

CD 45
467 Ros.
Dazugehörige Platte „Jazz“
bei CD 45: 467 Res
1112

Editorial

Es ist hinlänglich bekannt: In der Schweiz, da wird gejodelt! Und um starke seelische Bewegung auszudrücken, blasen wir Eidgenossen auch schon mal inbrünstig ins Alphorn. Dieses Cliché ist so verbreitet, dass die musikalischen Aktivitäten der Schweiz gar auf das Jodeln und Alphornblasen reduziert werden.

Und das ist falsch. Zugegeben: Hierzulande hat niemand etwas dagegen, wenn man uns als Jodelland Nummer eins bezeichnet – gerade in einer Zeit, in der (nicht nur europäische) Volksmusik einen nie dagewesenen Boom erlebt. Dieses Urteil erfasst aber nur einen winzigen Teil der Wirklichkeit. Befragte man zum Beispiel den Trompeter Miles Davis zum Stichwort «Musik in der Schweiz», würden ihm zunächst die unzähligen Jazzfestivals einfallen, von denen in der Schweiz jährlich zwischen 60 und 100 stattfinden.

Nicht Ländlermusik, sondern Jazz macht die Schweiz im Sommer zum Festivalland. Innerhalb weniger Jahre haben die Jazzfestivals eine weit über Europa hinausreichende Ausstrahlung erlangt und sind zu zeitweiligen Hauptstädten des Jazz geworden. Die Schweiz ist internationaler Magnetpunkt für Jazzfans aller Couleur – und das nicht nur zu sommerlichen Festivalzeiten.

Wer nun glaubt, dass sich der Jazz in der Schweiz ausschliesslich vom Import ernährt, der irrt. Unser Land verfügt im Gegenteil über eine äusserst vitale, international renommierte Jazztradition. Allerdings führen die Musiker und Musikerinnen einen harten Existenzkampf, denn in der Schweizer Sprachregelung fällt Jazz unter die «alternative Kunst» oder «Kleinkunst» und wird daher von vielen Geldern, welche etablierte Institutionen wie Theater und Oper unterstützen, ausgeschlossen. Für den Jazz verbleibt oftmals lediglich das winzige Häufchen der «freien» Mittel, um das sich die einzelnen Jazzmusiker und Veranstalter ebenso zanken wie um die privaten Zuwendungen von Grossbanken und Industrie. Hier aber liegt der Haken: Jazz will keineswegs das von Konventionen umschmeichelte Ohr der Spiessbürger verwöhnen. Jazz ist subversiv und will wecken, rütteln, zerstören und das Kreative ansprechen. In seiner Sprache greift er das Bürgerliche an – und das Bürgerliche fühlt sich irritiert. Deshalb hegen Geldgeber aus weltanschaulichen Gründen naturgemäss erstmal keine besondere Sympathie für die Widerspenstigkeit des Jazz. Wenn Gelder fliessen, dann höchstens noch für die inzwischen gesellschaftlich anerkannten Formen des Jazz wie etwa Dixieland, Swing und Popjazz. Neue Jazztendenzen jedoch sind von Zuwendungen meist ausgeschlossen.

Wir sind stolz, für diese Revue-Ausgabe die Genfer Jazzfotografin Dany Gignoux gewonnen zu haben. Die Bilder in der vorliegenden Nummer sind die Rosinen einer vierjährigen Arbeit auf Festivals und in Jazzkellern. Viele Fotos entstanden nur durch persönliche Kontakte der Fotografin zur Jazzszene. Besonderer Dank gilt auch Jürg Solothurnmann, der im Kapitel «Aktuelle Jazzszene Schweiz» nicht nur für die Texte zeichnet, sondern da auch in der Auswahl und Zusammenstellung der Bilder beratend zur Seite stand.

Einem Teil der Auflage dieser Nummer liegt eine Harddisk mit drei Überspielungen von Schweizer Jazzmusikern bei. Die Produktionen wurden uns freundlicherweise von Rosmarie A. Meier von «Intakt Records» (Irène Schweizer) und Rolf Knüsel von «Plainisphere» (BBFC) zur Verfügung gestellt. Die Schallplatte entstand mit Unterstützung der Stiftung Pro Helvetia, der Bugra Suisse, der SVZ und des Migros-Genossenschaft-Bundes. Herzlichen Dank für diese Zuwendungen.

Esther Woerdehoff

En Suisse – c'est bien connu – on jodle! Pour extérioriser leurs états d'âme, les Suisses soufflent avec ferveur dans le cor des Alpes. Ce cliché est si répandu, qu'il semble que l'on ne connaisse pas d'autres activités musicales que de jodler et de souffler dans des cors.

Or c'est faux. D'accord: nous voulons bien être le numéro UN mondial des pays où l'on jodle, surtout à une époque où l'on porte au pinacle la musique populaire – et pas seulement celle du peuple suisse, mais celle de tous les peuples – mais ce jugement sommaire n'embrasse qu'une infime portion de la réalité. Si, par exemple, on demandait au trompettiste Miles Davis ce qu'il pense de la musique en Suisse, sans doute se référerait-il aux innombrables festivals. Il y en a chaque année en Suisse entre soixante et cent.

Ce n'est pas la musique folklorique, mais le jazz qui fait de la Suisse en été le pays des festivals par excellence. En quelques années, les festivals de jazz y ont acquis une renommée internationale, au point que certaines villes y font figure de capitales du jazz. Elles attirent des fans du jazz de toutes races et de tous pays. Toutefois le jazz, dans ses différents styles, n'y déferle pas seulement aux périodes de festival, mais toute l'année.

Ce serait, au surplus, une erreur de croire que le jazz suisse ne se nourrit que de musique importée. La tradition du jazz est dans notre pays extraordinairement dynamique et sa réputation s'est propagée partout dans le monde. Certes, les instrumentistes n'ont pas la vie facile, car le jazz est considéré en Suisse comme un art «alternatif» ou un art mineur et, à ce titre, il ne bénéficie pas des subventions de l'Etat comme le théâtre ou l'opéra. Il ne dispose que d'un minable reste de subsides bénévoles que les musiciens et les organisateurs se disputent entre eux, en plus des contributions privées des grandes banques et des industries. Et c'est là que le bât blesse: le jazz ne veut pas plaire aux bourgeois dont les oreilles sont habituées à la musique conventionnelle. Il est la musique attitrée de tout autres milieux, et il assume ainsi une fonction sociale. En ce sens, il est subversif, ayant pour effet d'éveiller, de secouer, de démolir pour reconstruire. Son expressivité s'attaque aux valeurs bourgeoises, et la bourgeoisie se sent attaquée. C'est pourquoi ceux qui détiennent le pouvoir de distribuer des subsides n'éprouvent aucune sympathie pour le genre réfractaire du jazz. Une aide financière n'est envisageable que pour ses formes socialement reconnues, comme «Dixieland», mais non pour ses tendances avant-gardistes.

Nous sommes reconnaissants à la photographe de jazz genevoise Dany Gignoux de nous avoir apporté son concours pour cette édition de notre revue. Les illustrations du présent numéro couronnent quatre années de travail dans les festivals et les salles et caves consacrées au jazz. Elles n'ont, pour la plupart, été possibles que grâce aux relations personnelles de cette artiste avec les milieux du jazz. Nous remercions aussi tout particulièrement Jürg Solothurnmann qui, non seulement a signé les textes du chapitre «La scène actuelle du jazz en Suisse», mais qui nous y a aidés aussi de ses précieux conseils dans le choix et dans l'assemblage des clichés.

A une partie du tirage de cette édition est joint un disque avec trois enregistrements de musiciens suisses de jazz, produits avec l'aide de la Fondation Pro Helvetia, de la Fédération des coopératives Migros, de Bugra Suisse et de l'ONST et mis gracieusement à notre disposition par Rosmarie A. Meier de «Intakt Records» (Irène Schweizer) et Rolf Knüsel de «Plainisphere» (BBFC). A tous nos très sincères remerciements.